

Bulletin trimestriel : (4 septembre 1882)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN TRIMESTRIEL (4 septembre 1882).

Le prolongement de la **voie ferrée** au delà de Méchéria, dont nous parlions dans notre dernière livraison, paraît décidé ; en effet, l'autorité militaire de l'**Algérie** a chargé une brigade d'opérateurs, sous les ordres de M. Meunier, de se rendre à Aïn-Sefra¹, et de faire les études préliminaires pour l'établissement d'un chemin de fer jusqu'à ce point-là ; M. Meunier a en outre reçu des instructions relatives à des projets ultérieurs, et il se propose d'étudier les diverses vallées qui conduisent d'Aïn-Sefra à Aïn Sfissifa, Ich et Figuig. Les populations des ksours de cette oasis souffrent beaucoup de l'interruption des relations commerciales avec le territoire algérien, par suite de l'insurrection des tribus soulevées par Bou-Amema et Si-Sliman. Elles ont choisi récemment des délégués, qui se sont réunis et ont décidé de demander au gouvernement français de reprendre les relations amicales, telles qu'elles existaient précédemment, entre l'oasis de Figuig et les possessions françaises. — Sur la frontière orientale de l'Algérie, la construction du chemin de fer de Soukarras à Ghardimaou² est poussée avec activité, et l'ingénieur qui en est chargé croit pouvoir affirmer qu'avant 18 mois les trains de Bône arriveront directement à Tunis. D'après le *Moniteur de l'Algérie*, une brigade d'opérateurs a été envoyée, à la demande du ministère de la guerre, par la compagnie Bône-Guelma, pour étudier un prolongement du chemin de fer de Tebessa, dans la direction de Gafsa et de Gabès. Le tracé en est facile ; à partir de Tebessa il suivrait une pente peu accidentée, puis de vastes plaines. La brigade est déjà rentrée à Bône après avoir heureusement accompli sa mission.

L'*Antislavery Society* a profité de la réunion, à Constantinople, de la conférence appelée à régler les affaires de l'**Égypte**, pour attirer l'attention du gouvernement anglais sur l'esclavage et la **traite**, qui existent encore en Turquie et en Égypte. Beaucoup de membres du parlement ont appuyé une demande de cette société, tendant à ce que la question de la suppression de la traite fût soumise aux chambres ; rappelant les résolutions prises par celles-ci en 1815, lors du Congrès de Vienne, et, en 1822, à l'occasion du Congrès de Vérone, ils ont insisté

¹ V. la carte, 3^{me} année, n° 4, p. 84.

² V. la carte, 2^{me} année, n° 11, p. 228.

pour que des instructions spéciales sur ce point fussent données aux plénipotentiaires anglais à Constantinople. Le ministère a fait répondre, par lord Granville, que la conférence ne devant s'occuper que de la suppression de la révolte militaire, ne pourrait pas aborder cette question. Mais l'Antislavery Society est revenue à la charge, en demandant que, dans le cas où la force des événements nécessiterait une révision plus étendue des rapports des puissances européennes et de l'Égypte, le gouvernement anglais insistât pour que la traite et l'esclavage fussent supprimés d'un consentement général. Elle a fait remarquer, en outre, à lord Granville que l'objet de la conférence étant le maintien des droits du souverain et des libertés du peuple égyptien garantis par les firmans du sultan, et le strict accomplissement des engagements internationaux de l'Égypte, ceux-ci comprenaient la suppression de la traite, promise à répétées fois par des firmans. Plusieurs députés des chambres françaises ont adressé au gouvernement une demande analogue.

Après avoir choisi, pour champ de travail de cette année, la partie de la **vallée du Nil** de Siout à Assouan, le **D^r Schweinfurth** l'a explorée dans les mois d'avril et de mai, en vue de compléter la carte d'Égypte. Remontant par la rive gauche, il a parcouru la vallée de Battagha, entre Abydos et Farchut, vallée grandiose où l'on peut voyager presque tout le jour à l'ombre, entre des parois perpendiculaires de roches de 160^m de haut. Il n'estime pas réalisable le projet de M. de la Motte, de régulariser le cours du Nil au moyen d'un barrage près du confluent de l'Oued Chaït; il estime que ce serait une ruine pour l'Égypte : le bas-pays jusqu'à Assouan serait appauvri, la navigation serait arrêtée, le limon du Nil se déposerait en amont d'Assouan, et l'eau qui descendrait au delà serait plus salée que l'eau de mer, car, pour les travaux à exécuter, il faudrait creuser dans une couche de véritable sel de cuisine, et tout canal que l'on mènerait le long du bord du désert vers l'Égypte moyenne ne fournirait que de la saumure. — Schweinfurth a exploré plusieurs vallées qui débouchent dans celle du Nil, et constaté partout d'anciens dépôts du fleuve, qui permettent de conclure à un abaissement de la vallée principale, non seulement pour l'intervalle en amont de Selselé, où était autrefois la première cataracte, mais aussi entre Siout et Abydos, où l'explorateur a trouvé, le long de la lisière du désert, des dépôts du Nil à plusieurs mètres au-dessus du lit actuel du fleuve. — La récolte était extrêmement abondante, mais les troubles du Caire ont ruiné les espérances qu'elle promettait. — Une lettre de **Khartoum** a informé Schweinfurth de l'état du Soudan, où **Mohammed Ahmed**

a réussi à soulever beaucoup de localités contre le gouvernement égyptien. Les tribus arabes du Senaar ont attaqué la ville du même nom, brûlé toutes les maisons excepté celle du gouvernement, défendue par quelques soldats, massacré natifs et étrangers, et envoyé une partie de leurs forces à Kaoua sur le Nil-Blanc. Près de Messalamié, le cheik Ahmed Taka s'est déclaré indépendant du gouvernement égyptien. Toutes les communications par poste ou télégraphe avec Senaar ont été interrompues, ainsi que celles avec le Darfour, l'insurrection ayant également éclaté dans le Kordofan. Le nouveau gouverneur, Abdel-Kader pacha devait tenir tête à l'ennemi partout, avec peu de troupes. Au point de vue de la suppression de la traite, on attendait beaucoup de Giegler pacha, nommé chef de ce nouveau département, qui a fait choix, pour l'aider, de bons fonctionnaires, MM. Roth et Berghoff, et a adressé à tous les mudirs des instructions spéciales relatives à la traite; mais il est à craindre que ses bonnes intentions ne soient momentanément paralysées par les troubles politiques du Delta.

L'expédition suédoise, conduite par le missionnaire **Arrhénius**, a cependant pu remonter le Nil-Bleu de Khartoum à Karkodsch, où le gouverneur égyptien la reçut très bien, fit déposer ses bagages dans les magasins de l'État, lui procura une maison, et mit même sa propre demeure à la disposition des missionnaires. De Karkodsch elle prit, le long de la rive droite du fleuve, la route de Famaka, la dernière station militaire égyptienne, à la frontière du pays des Gallas, reliée avec Khartoum par le télégraphe, et avec Berber et Souakim par un service postal hebdomadaire. Marno, chargé de la surveillance de cette frontière, lui fit bon accueil, et aida M. Arrhénius des conseils que put lui suggérer son expérience de ces régions. Quelques-uns des membres de l'expédition devaient pousser jusqu'à trois journées de marche plus au sud, à Beni-Changol, et y conférer avec le cheik de l'endroit sur la meilleure route à prendre pour pénétrer chez les Gallas. Ils devaient en outre y louer des ânes et acheter les morceaux de sel qui servent de monnaie chez ces peuples. Mais bientôt les missionnaires tombèrent malades, les Gallas de la frontière ne voulurent pas les recevoir, et Marno leur conseilla de se rendre à Matama, ville du Galabat, pour tâcher d'atteindre de là le pays des Gallas. Il paraît qu'ils ont échoué. Un télégramme de M. Hansal, au consul de Suède et Norwège à Alexandrie, lui a annoncé la mort de M. Arrhénius, qui avait dû revenir à Khartoum avec les autres membres de l'expédition.

L'*Antislavery Reporter* a reçu, par l'intermédiaire du D^r Schwein-

furth, des renseignements sur la **traite** dans la **province de Rohi** (Haut-Nil), visitée l'année dernière par un inspecteur chargé de mettre fin à cet odieux trafic. A peine arrivé dans le district d'Amadi, les chefs nègres qui habitent près des seribas vinrent se plaindre à lui qu'on leur enlevât constamment leurs gens, spécialement les jeunes garçons et les jeunes filles. Il trouva à Biti plus de 200 Mombouttous captifs qu'il renvoya au Makaraka, pour que, de là, ils regagnassent leurs villages. A Buffi, le jour de son arrivée, 266 personnes furent réclamées par leurs parents. Le gouverneur d'Ayak, De-fa-Allah, détesté et redouté de tous les nègres du pays, jusqu'au Mombouttou, avait enlevé plus de 400 esclaves des deux sexes et de tout âge aux tribus voisines, Agahrs, Kitchs, Atots et Mandaris. Dans cette seule localité, boulevard de la traite, il n'y avait pas moins de 1500 esclaves ; à Roumbek, 3000.

Le D^r Emin Bey a communiqué aux *Mittheilungen de Gotha* une lettre du D^r Junker, de laquelle nous extrayons les détails suivants :

Le prince des Mambangas¹, que l'explorateur avait réconcilié avec l'expédition égyptienne chargée de recueillir de l'ivoire dans la **région de l'Ouellé**, s'est tourné plus tard contre celle-ci, et, à l'approche de son chef, Bahid Bey, se retira et alla camper à quelque distance à l'est ; Bahid Bey laissa une troupe de 70 hommes chez les Mambangas, et autant chez les A-Barambos, puis s'avancant avec le colonel Haouasch, à 10 kilom. au delà de l'Ouellé, dans la direction du S. O., il établit son camp sur une colline, d'où l'on découvrait le fleuve avec ses groupes d'îles, au delà le pic Augba, et plus loin les montagnes des A-Madis. Le camp du prince Mambanga fut attaqué et ses troupes dispersées ; lui-même échappa, mais son enfant de prédilection, à peine âgé d'un an, fut fait prisonnier avec d'autres de ses gens. Une partie de l'expédition égyptienne poursuivit les fuyards jusque près du fleuve Mayo, qui, à deux jours de marche au sud de l'Ouellé, se dirige aussi vers l'ouest. Des centaines de fugitifs se présentèrent pour livrer leurs armes, et le colonel Haouasch sut, par des voies pacifiques, gagner les habitants de ce district, qui avaient pris la fuite. Pendant que cette troupe avait opéré par terre, une division avait agi sur l'Ouellé, accompagnée des canots des Mangballas, dont Haouasch avait obtenu la coopération pour le gouvernement égyptien. C'est dans cette partie de l'Ouellé que commencent les groupes d'îles qui se prolongent vers l'ouest, et sont,

¹ V. 3^{me} année, p. 2.

comme les rives voisines, habitées par les Embatas, bateliers de la tribu des Mangbattous. Se croyant en sécurité dans leurs îles, ils ne se laissaient pas approcher et refusaient les embarcations pour le passage du fleuve, mais le corps auxiliaire de l'expédition les contraignit à reconnaître la suprématie du gouvernement. Le prince Mambanga avait réussi à se sauver vers l'est, auprès de Sanga, autre prince Mangbattou, que l'explorateur italien Casati a visité. Dès lors Mbittima, fils de Uando, a été créé souverain du pays des Mambangas, et Bahid Bey qui voulait d'abord étendre son expédition jusque chez les A-Barambos est revenu à son camp, au mont Madjann, dans le territoire des Mambangas; le colonel Haouasch a été envoyé vers l'ouest, et le Dr Junker s'est joint à lui; il a marché avec lui deux jours dans la direction N. O. Emin Bey n'arrivant pas, le Dr Junker a expédié à Bakangai un messenger, qui est revenu au bout de cinq jours avec des gens du chef, et une invitation de celui-ci pour le voyageur qu'il aimerait à voir; il lui envoyait comme présent un chimpanzé et trois dents d'éléphant. Junker comptait se rendre à Bakangai; puis, en deux jours, en marchant vers le sud, atteindre le Mayo, au delà duquel il espérait pouvoir faire encore deux journées de marche. De là, il voulait revenir chez les Mangbattous à l'est, à travers les territoires de Kanna, de Bouli et de Sanga. L'Ouellé offre une excellente voie fluviale pour le transport de l'ivoire, et pourrait, moyennant deux ou trois stations, être ouvert jusqu'à son confluent avec le Mayo; par là, les riches territoires des A-Barambos seraient acquis à la domination égyptienne. Sur la rive méridionale du Mayo, régnaient les princes puissants Bakangai et Kanaa, ainsi que leurs frères et leurs fils; leur autorité est beaucoup mieux établie que celle des chefs au nord du Mayo. L'incertitude des limites, entre les gouvernements d'Emin Bey et de Lupton Bey, a causé de grandes difficultés aux voyageurs et aux fonctionnaires. Les chefs hâtaient de leurs vœux la venue d'Emin Bey, qui avait quitté Khartoum à la fin de mars, et doit avoir rejoint le Dr Junker, avec lequel il compte entreprendre une expédition au S.-O. de Bakangai, dans la direction de l'Arouimi. M. Eraldo Dabbene, ancien officier de cavalerie, est parti de Khartoum pour Lado, afin de se joindre à eux pour ce voyage. La Société de géographie de Rome l'a pourvu d'instruments pour les observations géographiques.

Les vides causés par la mort dans les rangs des explorateurs de l'**Association internationale** se comblent rapidement. M. Falke, lieutenant du génie belge, arrivé à Zanzibar en même temps que

M. Cambier, y a organisé une caravane de 200 Zanzibarites, avec laquelle il est parti pour le Congo par la voie du Cap. MM. Storms et Constant se sont rendus au Tanganyika, le premier pour y prendre la direction de la station de Karéma, en remplacement du capitaine Ramæckers; le second devait en fonder une nouvelle sur la rive occidentale du lac, mais sa santé l'a déjà obligé à revenir en Europe. — A Condoa, station du **Comité national français**, les défrichements ont été poussés avec activité, des champs ont été créés, et des villages s'élèvent là où auparavant il n'y avait que fourrés et broussailles. En revanche, la petite vérole y sévit avec violence; les fourmis blanches y perforent les murs et dévorent tout; les fauves, lions, panthères, hyènes visitent régulièrement la station. L'année a été extrêmement pluvieuse; du 6 novembre 1881 au 24 avril de cette année, il était tombé 1^m,086 d'eau et la saison des pluies n'était pas encore finie; aussi la M'Condoa, qui passe à 700 mètres de la station, avait-elle débordé et produit une véritable inondation. La guerre régnait toujours dans l'Ourori, d'où les populations s'enfuyaient pour venir s'établir dans l'Ousagara, où la présence des blancs leur inspirait confiance. Le capitaine Bloyet a dû venir au mois de juillet à la côte, pour se ravitailler et expédier ses collections.

Quant à l'expédition du **Comité national allemand**, le Dr Reichard a envoyé un rapport sur la station de Gonda, où, sous l'influence du gouverneur de Tabora, des difficultés ont été suscitées aux explorateurs, qui ont dû réclamer l'intervention de Saïd-Bargasch. Les D^{rs} Bœhm et Kaiser ont aussi fait parvenir au comité un récit de leur voyage au Tanganyika, avec un itinéraire qui a permis à M. Richard Kiepert de donner une carte des routes suivies par les voyageurs allemands dans cette région. Une exploration ultérieure de la Wala, par les D^{rs} Bœhm et Reichard, n'a pas pu y être indiquée, le rapport et la carte qui l'accompagne étant arrivés à Berlin après l'achèvement du travail de M. Kiepert. Les *Mittheilungen* de la Société africaine allemande en donneront une reproduction dans un prochain numéro.

Le 5 juillet s'est embarqué à Marseille, pour Zanzibar et l'Afrique équatoriale, un nouvel explorateur français, M. **Giraud**, auquel le ministère de l'instruction publique a confié une mission scientifique, quoique ce soit à ses frais, et poussé par l'amour de la science géographique, qu'il entreprend ce voyage. Il se propose de passer trois ou quatre mois à Zanzibar, pour préparer sa caravane et se familiariser avec la langue des indigènes, le souahéli; puis il se dirigera vers le **lac Ban-**

gouéolo, soit par la route de Cameron et de Stanley, que fréquentent les caravanes et qui, par Tabora, conduit à travers l'Ounyamouési sur les rives du Tanganyika, soit par la route plus salubre qu'a explorée l'année dernière J. Thomson, et qui, partant de Dar-es-Salam, mène à l'extrémité nord du Nyassa et au Tanganyika. Il est accompagné de M. J. Lapert, qui a fait partie de la mission Gallieni, et s'est distingué sous le colonel Borguis-Desbordes. Ils emportent avec eux un bateau démontable, solide, que M. Giraud a fait construire en Angleterre, et avec lequel il compte faire la circumnavigation du lac Bangouéolo, sur les bords duquel Livingstone est mort en 1873. Pendant qu'il fera l'exploration de ce lac, sa caravane en longera le littoral septentrional, pour se rendre ensuite avec lui au lac Moéro. De là il descendra probablement le Congo, comme l'a fait Stanley, jusqu'à Ntamo, la station fondée par Savorgnan de Brazza, qui lui a remis son pavillon comme emblème de paix.

Les **missionnaires anglais**, destinés à renforcer les stations du Victoria-Nyanza et du Tanganyika, sont bien arrivés à Zanzibar, où M. Stokes avait déjà fait les préparatifs nécessaires pour ceux qui devaient se rendre dans l'**Ouganda**. Les armées de Mtésa, envoyées dans l'Ousoga et à Gambarayma, en ont ramené beaucoup de butin, bestiaux et esclaves, après y avoir ravagé les terres, dévasté les villages et commis de grands massacres. Les Arabes cherchent à ressaisir leur influence sur Mtésa et à obtenir qu'il éloigne les missionnaires européens. Ils se présentent à lui comme les seuls bienfaiteurs du pays, auquel, disent-ils, ils fournissent tout, étoffes, fusils, poudre, etc., et en même temps ils s'efforcent de faire croire au roi que les blancs sont des espions envoyés pour étudier le pays, qu'ils ont beaucoup de fusils, et créeront sur place une armée dont ils se serviront pour s'en emparer. Dans une séance solennelle, à laquelle assistaient l'Arabe Suliman, le P. Lourdel et M. O'Flaherty, le premier dépeignit tous les blancs qu'il connaissait à la côte, Anglais, Français, Portugais, Américains, Hollandais, sous les plus tristes couleurs, mais « les pires de tous, dit-il, ce sont les Anglais; dévoreurs de pays, ils ont englouti l'Amérique, et l'Inde, et la côte de Zanzibar. » — « Oui, répondit M. O'Flaherty, nous avons englouti tout Zanzibar, gens et maisons, bestiaux et arbres, tout; il n'y a plus à la côte que des pierres, et nous allons les engloutir aussi; nous engloutirons ce pays, mais pour cela il faut auparavant que nous reprenions des forces, aussi demandé-je au roi une chèvre pour me reconforter. » La réponse de M. O'Flaherty mit Mtésa en belle humeur, et il

ordonna à son intendant de donner la chèvre demandée. M. Mackay a fait un essai d'atteler un bœuf et une vache à un char fabriqué par les missionnaires ; l'essai a réussi et a produit un grand effet sur les Wagandas, qui ne s'imaginaient pas qu'on pût employer des bœufs pour le travail. Mais il reste toujours dans l'esprit de Mtésa quelque chose des accusations des Arabes contre les Européens. Il ne veut plus permettre à ses gens d'apprendre à lire, pour qu'ils n'acquièrent pas des connaissances supérieures aux siennes ou à celles des chefs Wagandas. Il souffre continuellement, s'aigrit de jour en jour, et a récemment condamné à être brûlé vif un indigène catholique, qui a subi courageusement ce supplice, avec une centaine d'autres sujets du roi. On n'en prépare pas moins à Alger un nouveau départ de missionnaires pour l'Afrique centrale orientale.

Dans un voyage qu'a fait le P. Baur pour visiter les stations de Mhonda et de Mandéra, fondées par les missionnaires de Bagamoyo, il a traversé l'**Oudoé**, entre le Vouami et le Kingani, dont les habitants, originaires du Manyéma, sont encore cannibales, et où les Arabes et les explorateurs ne s'aventurent guère. Leurs champs sont bien cultivés ; ils ont des troupeaux de moutons et de chèvres ; mais, en général, leurs villages sont placés sur le sommet des montagnes et cachés dans des fourrés, ou entourés de lianes, d'épines, de broussailles ; plusieurs sont fortifiés par des palissades faites de grosses pièces de bois et de troncs d'arbres. A la mort des chefs, on enterre avec eux quelques femmes qui doivent être leurs servantes dans l'autre monde, on organise des danses, on fait de grands festins, on boit du sang dans des crânes, on se régale de chair humaine. Pour cela, les Wadoés font des chasses à l'homme. La chair des Wahamis, leurs voisins, leur paraît supérieure à toute autre ; à certaines époques de l'année, ils vont se poster à l'affût dans les broussailles, aux confins de l'Oukami, se jettent sur les passants, les saisissent et les entraînent à leurs villages. Souvent les caravanes sont arrêtées, ou sont obligées de prendre un chemin plus long et plus difficile, parce que les porteurs ne se soucient pas de servir de pâture à ces cannibales. A l'arrivée du P. Baur dans leur pays, les Wadoés accoururent de leurs villages, entourèrent la petite caravane ; puis, se montrant l'un à l'autre tel ou tel des porteurs : « Que celui-là serait bon ! » disaient-ils en faisant claquer leur langue. « Moi, je n'en voudrais pas, disait un autre, il sent l'Arabe ; mais ce grand-là, qui ressemble à une girafe, doit être excellent ! » Heureusement pour les porteurs, les Wadoés n'avaient pas de grandes cérémonies à ce moment-là. Au reste,

ils n'aiment pas à parler de ces pratiques sanguinaires. Le père de Saïd Bargasch a cherché à les exterminer. On les a traqués comme des bêtes fauves, les prisonniers ont été vendus à vil prix, pour quelques épis de maïs; on n'est pas arrivé à les déloger de leurs broussailles, ni du sommet de leurs montagnes; les Arabes ont dû se retirer, la guerre a cessé, et ils sont restés libres et anthropophages. Ils n'ont pas d'esclaves, et la polygamie n'y est pas générale; seuls les chefs ont plusieurs femmes.

La Société des **missions** de Londres a envoyé cinq nouveaux missionnaires, dont un médecin, pour renforcer les stations du **Tanganyika**. Partis avec M. le capitaine Hore et sa femme (la première Européenne qui se rende à ce grand lac), ils ont emmené avec eux deux artisans missionnaires, et un marin qui sera le pilote de la mission. Ils emportaient un canot de sauvetage en acier, démontable, et seront suivis d'un navire plus grand, qui sera pourvu d'une machine à vapeur; M. Hore en aura le commandement. Ils sont aussi munis du nécessaire pour commencer un enseignement industriel aux indigènes, afin de travailler à leur relèvement matériel, en même temps qu'ils poursuivront leur relèvement spirituel. Deux des missionnaires resteront à Ourambo, auprès du D^r Southon, qui y continue son œuvre médicale; toujours en bons rapports avec Mirambo, il a pu nouer aussi des relations amicales avec des chefs influents venus dans la localité. Deux autres missionnaires rejoindront M. Griffith au delà du Tanganyika, à Boutonga, où il a transféré la station de Mtoua, et où il est à l'abri de la fièvre, ce village étant à plus de 100 mètres au-dessus du lac. Des emplacements convenables seront choisis pour de nouvelles stations; les vapeurs serviront à entretenir de fréquentes communications entre les établissements missionnaires des bords du lac, et à visiter les tribus qui l'environnent. — M. Hutley, qui a passé cinq ans au Tanganyika au service de la Société des missions de Londres, a fourni au *Times* des renseignements sur les progrès des **trafiquants arabes** et sur leurs caravanes **d'esclaves** le long de la route de Nyangoué à Zanzibar, par Mtoua et Oudjidji. Tabora, Oudjidji et Nyangoué sont les trois grands centres de l'influence arabe et du commerce des esclaves et de l'ivoire. Chaque année, le nombre des trafiquants arabes augmente, et ils s'avancent plus loin à l'intérieur, à la recherche de l'ivoire qui devient plus difficile à obtenir dans les districts de l'est; à mesure qu'ils avancent vers l'ouest, les esclaves deviennent plus nombreux et moins coûteux; chaque marchand en a autant qu'il le veut, et ces esclaves désirant imiter leur maître dans l'exercice de l'autorité, s'en procurent d'au-

tres qui, à leur tour, ont aussi des esclaves pour aller leur chercher de l'eau, acheter des vivres, etc. De cette manière, l'esclavage pénètre toujours davantage dans la vie sociale des indigènes. M. Hutley a connu à Oudjidji plusieurs des Arabes mentionnés par Livingstone, et les a vus commettre toutes les atrocités racontées dans le « Dernier journal » de celui-ci. A l'arrivée des missionnaires anglais, ils cachèrent leurs mauvais traitements par peur du gouvernement britannique, mais peu à peu ils se montrèrent tels qu'ils sont. M. Hutley a vu venir de l'Ougouha une caravane de 3000 personnes, en grande majorité esclaves, appartenant à Hamed-ben-Mahomed et à d'autres Arabes influents. Les vivres étant rares pour les natifs, il était impossible de nourrir toute cette multitude, aussi beaucoup mouraient de faim, et à la suite de la caravane on trouvait des cadavres de personnes tuées ou mortes d'épuisement. Une autre fois, le nommé Syed-bin-Habib amena 300 esclaves du Manyéma, mais 50 seulement atteignirent l'Ounyanyembé. Il est difficile de dire combien d'esclaves amenés aux marchés d'Oudjidji et de Tabora arrivent à la côte.

MM. J. Johnson et Janson, de la Mission des Universités, ont traversé tout le plateau de Masasi au **Nyassa**, M. Johnson dressant, chemin faisant, la carte du voyage, des montagnes et des affluents de la Rovouma, jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le bassin de cette rivière et celui du Nyassa, tandis que M. Janson rédigeait le journal de l'expédition. Malheureusement, M. Janson est mort peu de temps après l'arrivée de celle-ci à Masanjé, village de plus de 1000 maisons, au milieu d'une population nombreuse dont le chef, jeune, simple et agréable, a fait bon accueil aux missionnaires. M. Johnson a rencontré à Chitesi M. James Stewart, venu avec l'*Ilala* de la station de Bandaoué, pour achever le levé de la côte orientale du lac jusqu'à Livingstonia au sud. Après avoir terminé ce travail, il est reparti pour lever la partie de la côte au nord de Chitesi. Quand il aura atteint l'extrémité nord, il jugera si l'état du pays permet de reprendre le travail de la route entre les deux lacs, interrompu par l'attaque du chef Mombéra.

D'après une source autorisée de **Mozambique**, les Portugais ont l'intention d'occuper militairement un ou deux points du Haut-Chiré ou du Nyassa; une expédition à cet effet a dû partir en avril ou en mai; on craint que cela n'amène des conflits avec les indigènes. Il est également regrettable que le gouvernement portugais ait rappelé M. Sarmento, gouverneur général de Mozambique, qui, avec M. O'Neill, représentant anglais dans cette colonie, surveillait avec vigilance l'exportation d'es-

claves à Madagascar et aux Comores, surtout aux îles Johanna et Mohilla, où les plantations de sucre réclament beaucoup d'ouvriers. D'autre part, le gouvernement portugais a autorisé l'émigration, à Mayotte et à Nossi-Bé, des indigènes habitant les possessions portugaises de la côte orientale d'Afrique, émigration qui, sous un nom déguisé, peut amener le renouvellement de la traite.

La concession d'un port franc dans l'île **Johanna**, obtenue par **M. G. Succi** pour les marchandises italiennes, a engagé l'Association maritime de Gênes à nommer une commission, pour examiner le projet de M. Succi relatif aux rapports commerciaux à établir entre l'Italie et cette partie de l'Afrique orientale. La commission s'est déclarée favorable à ce projet; des statuts vont être élaborés pour une société commerciale, et, dès qu'un nombre suffisant d'adhésions auront été recueillies, un comité d'initiative sera constitué à Gênes. Le roi d'Italie appuie ce projet et a promis de s'intéresser à sa réalisation, en le recommandant à l'attention du ministre des affaires étrangères, M. Mancini.

Ensuite d'une communication de M. Païva d'Andrada à la commission africaine de la Société de géographie de Lisbonne, sur son exploration au nord et au sud du Zambèze, cette commission a formulé le vœu que le gouvernement portugais envoie un délégué auprès d'**Oumzila**, pour régler les rapports de ce souverain avec les postes de Sofala et de Senna, ainsi que la question de la sécurité des communications des contrées dépendant du commandant militaire de Manica, soit avec ces postes soit avec la côte, et celle de l'installation d'un résident portugais auprès d'Oumzila. Elle voudrait en outre qu'un représentant officiel fût envoyé à Gorngosa, au S.-O. de Senna, avec un petit détachement de soldats, et que le commandant de Manica reçût un renfort d'hommes d'élite, possédant les aptitudes voulues pour créer des postes de civilisation.

La situation du **pays des Zoulous** n'est pas satisfaisante; la population indigène est mécontente des chefs que le gouvernement anglais a établis sur le pays, en particulier de Oham, frère de Cettiwayo, et de John Dunn, que les Zoulous accusent d'être la cause de tous leurs maux. Oundabouko, parent de l'ancien roi, est entré en conflit avec Oham, et a restauré le système de gouvernement contre lequel avait été dirigée la guerre des Zoulous: s'il réussissait à se rendre maître du Zoulouland septentrional, la situation de Natal pourrait devenir critique, car il poursuivrait vraisemblablement ses succès vers le sud, et John Dunn ne saurait guère résister à l'invasion de son territoire, beaucoup de ses sujets menaçant de faire défection. En attendant, **Cettiwayo** est arrivé

en Angleterre pour plaider lui-même sa cause auprès de la reine. Il est accompagné de trois chefs zoulous, d'un médecin, zoulou aussi, et de M. Henrike Shepstone en qualité d'interprète. Il viendra à Paris passer une dizaine de jours, et s'y rencontrera peut-être avec un autre souverain africain, le roi de M'Has, **Abbéo**, l'un des principaux tributaires du roi de Dahomey, qu'amène en Europe un Français résidant depuis longtemps dans ses États, et qui était attendu à Marseille vers le 10 août.

Les missionnaires romains, conduits au Zambèze par le **P. Depelchin**, se préparent à s'établir définitivement dans la vallée des **Barotsés**. Après avoir obtenu du roi Lebuschi l'autorisation de se rendre auprès de lui, ils se dirigèrent de Séchéké vers Nariale, sur la rive gauche du fleuve, en face du kraal royal, et résidence de Matowka, sœur aînée de Lebuschi, en réalité reine des Barotsés. Elle reçut les missionnaires avec de grands honneurs et leur demanda de s'établir au milieu de son peuple. Comme aînée de la famille royale, elle aurait eu droit à l'empire des Barotsés, mais, ne voulant pas occuper ce poste dangereux, elle a laissé le trône à son frère Lebuschi. De son côté, celui-ci fit bon accueil aux missionnaires, agréa leur demande, la fit ratifier dans une assemblée publique, et les pria de rester auprès de lui. Il n'a rien de sauvage; jeune encore, il porte le costume européen, est simple, gracieux et poli. Il accorda aux missionnaires une pièce de terre, sur les hauteurs qui dominent la vallée des Barotsés au sud-est, et leur promit des esclaves pour leur aider aux travaux de construction. Il leur permit également d'établir une seconde station à Séchéké où ils auront une ferme, et leur demanda de lui amener une charrue et un wagon. Il enverra de Leschoma des canots pour prendre leurs bagages et les faire transporter chez lui. L'induna Ratow, chargé de garder la route qui mène du Zambèze à la vallée des Barotsés, devra conduire l'expédition. Outre ces deux stations, le P. Depelchin se propose d'en fonder une autre à Mowemba, plus bas sur le Zambèze, dont le chef lui a aussi demandé des missionnaires.

Notre Bulletin était sous presse quand nous avons appris, par les *Mittheilungen de la Société africaine allemande*, l'heureuse arrivée du **D^r Pogge à Muquengué**¹. Nous donnerons les détails de sa lettre dans notre prochaine livraison. Disons seulement aujourd'hui que le chef de Muquengué a offert de conduire lui-même l'expédition allemande au lac Moucambo, d'où elle comptait gagner Nyangoué. Après

¹ Voir la carte de Schütt, 1^{re} année, p. 160.

cela M. Wissmann se dirigera sur Zanzibar, tandis que le D^r Pogge reviendra à Muquengué, pour y attendre l'arrivée d'une nouvelle expédition. Les plans du D^r Buchner, qui devait partir au printemps prochain, pour aller, par le Congo, à la rencontre de ses compatriotes, seront sans doute modifiés.

Une nouvelle **expédition belge** a été envoyée au **Congo**, sous le commandement de M. Hansens, capitaine-adjoint d'état-major, accompagné de M. le lieutenant Nillis, du D^r Pechuel-Lœsche, qui a fait partie de l'expédition allemande à la côte du Loango en 1873, de deux sous-lieutenants, MM. Van de Velde et Grang, et de M. Gillis, industriel de Braine-le-Comte, chargé spécialement de chercher à établir un courant commercial entre la Belgique et le Congo. Le steamer qui les a conduits à Vivi avait un chargement de marchandises destinées aux échanges. Un mécanicien et un charpentier devront remettre en état les constructions des stations de Vivi, Isanghila et Manyanga. Mais le Comité d'études du Congo a déjà reçu la nouvelle de la mort de M. le sous-lieutenant Van de Velde, enlevé par la fièvre dans un trajet entre deux stations du Congo. — Une autre expédition devait partir au milieu d'août, composée de MM. les lieutenants Havart et Coquilhat, et de M. Parfonry, sous-lieutenant. — D'après le dernier numéro des *Regions beyond*, Stanley s'est avancé à plus de 300 kilom. (?) au delà de Stanley-Pool et y a fondé une nouvelle station. — La Compagnie belge du commerce africain a aussi expédié à la côte occidentale d'Afrique un navire, l'*Akassa*, avec un chargement de marchandises et des échantillons d'articles d'exportation de Manchester, du Portugal, de la Hollande et de la France. Le but de cette expédition est de chercher à établir des comptoirs sur la côte. Elle a pris à bord la charpente et les boiseries d'une factorerie ; c'est une sorte de chalet suisse à deux étages, le rez-de-chaussée servant de magasin. Elle a recruté deux sous-gérants indigènes et douze kroumens, qui courront à l'intérieur pour recueillir l'ivoire, l'huile de palme, etc., et apprendre aux caravanes le chemin de la factorerie.

La guerre sévissant toujours entre les tribus du **Yoruba**, le roi d'Oyo, Alafin, qui a plusieurs fois essayé de rétablir la paix, mais dont l'autorité n'a pas été respectée par les belligérants, s'est adressé au Rév. J. B. Wood, à Lagos, pour le prier de réclamer l'intervention de l'autorité britannique, afin d'empêcher l'extinction de la race du Yoruba. Sir Samuel Rowe a engagé les diverses tribus en guerre à lui envoyer des messagers dûment autorisés, pour les entendre ; M. Johnson, agent natif de la Société des missions à Ibadan, a appuyé cette invita-

tion, et a réussi à décider les chefs d'Ibadan, de Jesha, des Ondos, à envoyer des délégués à Lagos avec ceux d'Alafin. Le gouverneur de la Côte d'Or s'y est rendu de son côté, a entendu leurs opinions, et leur a donné des avis qui permettent d'espérer le rétablissement de la paix.

Sir Samuel Rowe fait tout ce qu'il peut pour développer les relations commerciales de la **Côte d'Or** avec les villes de l'intérieur, par le Volta; mais, en dehors des limites du protectorat anglais, les négociants se heurtent à de grandes difficultés. Dernièrement, des trafiquants partis de Hortey, petite ville près de Quittah, avec des passeports de l'officier du gouvernement pour Salaga, par le Volta, se sont vus obligés de rebrousser chemin. Ayant débarqué à Engabee, ville appartenant au roi de Panto, Dagado, des Houssas, armés de fusils, de lances, d'arcs et de flèches, et conduits par un chef nommé Otouman Katto, les firent saisir, leur firent lier les mains derrière le dos, et, après leur avoir imposé le paiement d'une assez forte somme, les renvoyèrent à la côte.

Un grand intérêt a été éveillé en Angleterre par les rapports du capitaine Burton et du commandant Cameron, revenus récemment de la Côte d'Or, où ils avaient été chargés d'étudier l'**exploitation minière** des nombreuses compagnies créées depuis trois ans. Leurs récits sont des plus favorables, et, si l'on tient compte des difficultés opposées par l'insalubrité du climat, du manque de voies de communication, des défauts des machines, etc., on peut considérer les résultats obtenus jusqu'à présent comme très encourageants. L'opinion de Cameron est qu'il y a là une nouvelle Californie, et, vu l'élévation du taux des salaires à la côte, et la difficulté où l'on sera de trouver des ouvriers pour l'exploitation des mines, il propose de faire venir des Chinois, pour voir si la race mongole supporterait ce travail dans un pareil climat. D'après ce qu'il a vu à la Côte d'Or, il croit que l'on trouvera aussi de l'or au Tanganyika, où certains terrains sont de la même formation que ceux des environs d'Axim. Il a entendu parler de pierres précieuses trouvées dans ces mêmes terrains, et pense qu'ils doivent renfermer des grenats, des rubis, etc. C'est aussi l'opinion d'un explorateur allemand, M. Paul Dahse, qui, après trois voyages entrepris pour étudier la formation géologique de ces districts, en a rapporté des échantillons, qu'il a soumis à l'examen du directeur des mines bavaroises, M. le professeur Gumbel, de Munich. Les analyses, auxquelles celui-ci a soumis ces échantillons, lui font croire que les formations géologiques d'une partie de la Côte d'Or sont les mêmes que celles de la célèbre province de Minas Geraes au Brésil. Aussi M. Dahse a-t-il obtenu une concession, pour l'exploitation de laquelle il a constitué une société anglo-allemande.

Les Chambres françaises ont adopté le crédit demandé pour la construction du **chemin de fer de Dakar à St-Louis**. Une convention avait été conclue à cet effet avec le roi du **Cayor**, dont le territoire, qui s'étend du Sénégal au Cap Vert, devait être traversé par la voie ferrée; mais, dès lors, ce souverain a écrit au gouvernement du Sénégal une lettre, dans laquelle il refuse absolument le passage par ses États au « navire marchant sur terre; » il craint de se voir, lui et ses chefs, réduit en esclavage; il menace de rompre avec le Sénégal toutes relations commerciales, et même de quitter le pays avec toute la population.

Dans le haut Sénégal, depuis le retour de la colonne du lieutenant colonel **Borguis-Desbordes** à Kita, le chef Samory a brûlé les villages Malinkés de la rive gauche du Niger, jusqu'à Nafadjé, à 7 étapes de Kita. Après avoir rétabli les fortifications de ce poste, la mission topographique s'est remise en route pour gagner Bafoulabé, avant que la saison des pluies rendit les chemins impraticables. Les instructions données par le ministre de la marine au nouveau gouverneur, M. le capitaine de vaisseau Vallon, sont de commencer les travaux du chemin de fer entre Kayes et Bafoulabé, sans s'occuper pour le moment du cours du Niger. Deux projets sont en présence, l'un le long des rives du fleuve, l'autre passant à l'intérieur par Fanamdoba; il est probable que ce sera le tracé le long du fleuve qui l'emportera. Jusqu'à Bafoulabé le Sénégal n'a pas de courbes très sensibles, ni de pentes bien rapides; la voie ferrée peut suivre la berge de la rive gauche; il n'y a presque pas d'œuvres d'art à entreprendre.

Jusqu'ici le commerce des céréales sur la côte du **Maroc** était très restreint, le sultan ne permettant que le transport de très petites quantités de blé et d'orge, à peine suffisantes pour la nourriture des familles des habitants, protégés ou sujets étrangers, qui devaient préalablement obtenir, des consuls ou des ministres desquels ils dépendaient, un permis limité. Grâce aux démarches du ministre de France, M. Ordega, le sultan a accordé l'établissement du libre cabotage pour six mois, et en conséquence tout le monde pourra transporter des céréales d'un point à l'autre de toute la côte. Il peut y avoir là, pour le commerce français, des avantages d'autant plus grands que, d'après les rapports des agents consulaires à Mogador et à Tanger, le Maroc serait menacé d'une disette, et le sultan, préoccupé des besoins de la population, a abaissé de 10 à 5 % les droits de douane, sur l'entrée des céréales d'Europe.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. Valentin de Gorloff a fait, de Laghouat à Ouargla, un voyage dans lequel ses observations sur la colonisation française dans le Sahara septentrional l'ont pleinement satisfait, surtout celles sur les travaux de M. Fourreau, fondateur de la Compagnie de l'Oued-Rir, qui, par ses puits artésiens, a transformé en plantations de palmiers de vastes étendues de sables précédemment stériles.

Deux des assassins de la mission Flatters, natifs d'Ouargla, ont été amenés à Alger.

Tout en reconnaissant que la création de la mer intérieure est réalisable, et qu'à aucun point de vue elle ne peut être nuisible, la Commission, chargée d'examiner le projet de M. Roudaire, n'a pu engager le gouvernement à intervenir dans les dépenses qu'entraînerait son exécution. Celle-ci demeure laissée à une entreprise particulière, comme pour Suez et Panama. M. de Lesseps a proposé la fondation d'une société décidée à tenter l'entreprise à ses risques et périls, et qui ne demanderait à l'État que la concession de forêts et de terrains, aujourd'hui inexploités et sans valeur.

Un câble sous-marin a été posé pour relier Bône à Bizerte.

M. Guérard, ingénieur en chef du service maritime à Marseille, s'est rendu à Tunis pour y faire les premières études nécessaires à la création d'un port de commerce.

Le célèbre voyageur Rohlf s'est vu nommé consul général de l'empire allemand à Tripoli.

Quatre caravanes sont arrivées dernièrement du Bornou à Tripoli, apportant des plumes d'autruche pour une valeur considérable. Elles n'avaient pas d'esclaves, quoique l'esclavage subsiste toujours à Tripoli, où les achats et les ventes se font à l'intérieur des maisons.

Avant que les hostilités eussent éclaté entre l'Angleterre et Arabi Pacha, M. de Lesseps s'occupait de la question de faciliter la navigation du canal de Suez, où les points de croisement des navires ne sont pas suffisants. Il avait deux projets en vue : ou élargir le canal dans toute sa longueur, ou creuser un canal nouveau, parallèle à l'ancien, et communiquant avec ce dernier en plusieurs endroits.

M. Vossion, vice-consul de France à Khartoum, nommé consul à Gabès, est revenu à Paris, où il a exposé, dans une des salles de la Société de géographie, toute une collection d'objets de commerce, d'armes, de vêtements, de photographies de types et de paysages du Soudan égyptien et du Haut-Nil, du pays des Niams-Niams, des Mombouttous et des pygmées.

Le baron de Hardegger, de Grussbach en Moravie, prépare pour l'hiver prochain une expédition dans le Soudan égyptien. Il prendra Khartoum comme base d'opérations dans le Senaar, le Kordofan et peut-être le Darfour méridional; ses observations porteront essentiellement sur l'hypsométrie et l'ethno-

graphie. Il tâchera d'installer une station météorologique à Khartoum. Le professeur Paulitschke prendra part à l'expédition, ainsi qu'un géologue et un photographe.

Le soulèvement des populations du Haut-Nil, sous Mohamed-Ahmed, a obligé les missionnaires américains de renoncer pour le moment au projet de fonder des stations dans cette région.

Rohlfs a renoncé à négocier la paix entre le négous d'Abyssinie et l'Égypte, le gouvernement anglais considérant que les deux pays ne sont pas en état d'hostilité.

D'après une lettre du 15 février, le D^r Stecker a été retenu longtemps à Makalé, par les hostilités entre l'Égypte et l'Abyssinie. Il devait quitter cette ville le lendemain et comptait arriver à Kaffa au commencement de juin, explorer ensuite au sud le Gambirri, habité, dit-on, par des pygmées, et le lac Sambourou, puis atteindre la côte orientale en février 1883.

Sous les auspices de la « Société africaine d'Italie » (ancien Club africain de Naples), et avec l'appui de M. Rocca, banquier à Naples, Gustave Bianchi et le professeur Licata se rendront en Abyssinie, accompagnant un envoyé italien chargé de remettre au roi Jean des présents de la part du souverain d'Italie, armes, brillants, boîtes à musique de Genève, etc., et de nouer des relations avec les sultans ses voisins. MM. Bianchi et Licata exploreront ensuite la partie occidentale de l'Abyssinie et descendront à Assab, en cherchant à ouvrir une route commerciale pour la station italienne.

M. C. Gregori se propose d'explorer le pays situé entre les montagnes à l'Est de l'Abyssinie et la mer Rouge, le cours du Gualima, du Melli et de l'Haouasch inférieur. Il partira probablement en octobre.

L'ingénieur Messedaglia, ancien fonctionnaire égyptien au Soudan, a été chargé d'étudier sur place les travaux à entreprendre pour la création d'une colonie italienne à Assab. — Le gouvernement voudrait que les diverses sociétés italiennes de commerce et d'exploration se fondissent en une seule, pour développer le commerce italien dans la mer Rouge et à Assab, ou bien qu'il se constituât à cet effet en Italie une grande compagnie, qu'il encouragerait par une subvention annuelle. — Plusieurs maisons considérables ont demandé de pouvoir établir à Assab leurs dépôts de charbon.

Une Société commerciale s'est fondée récemment à Milan, pour l'acquisition des produits africains qui afflueront à Assab.

Le comte Pierre Antonelli, qui a fait partie de la seconde expédition Martini, revenu temporairement en Italie, va repartir pour le Choa, où le marquis Antinori a prolongé son séjour pour assurer le maintien de la station italienne de Let-Marefia; il a dû aussi accompagner le roi Menelik dans une exploration au lac Zouai, au sud du Choa.

Une caravane du Choa est arrivée à Obock, où M. Soleillet entretient de bonnes relations avec les indigènes, ainsi qu'avec les sultans de Raheita, de Tadjoura, et des Haoussas. Mgr. Taurin compte fonder une station missionnaire à Obock.

La Société de géographie commerciale de Milan a décidé de fonder à Harrar une station, qui servirait à la fois au commerce et à l'exploration. Harrar est un important marché, sur la route des caravanes du pays des Gallas, du Kaffa, du Gouma et de l'Enarea à Zeila. M. Pierre Sacconi sera chargé de développer les relations commerciales, et la Société d'exploration conservera la direction des études géographiques des rivières Uobi et Nogal, la station commerciale servant de lieu de ravitaillement pour les explorateurs. Le gouvernement italien a accordé à cet effet une subvention à la Société.

M. Swenson, Suédois, a entrepris, avec M. le baron von Muller, un voyage d'exploration à Berbera et à Harrar.

Une commission, formée de membres de la Société de géographie de Rome et de la Société d'exploration de Milan, a été chargée d'organiser une expédition pour l'Afrique équatoriale orientale, sous la direction de MM. Carlo Benzi et Ulysse Grifoni, qui seront chargés d'explorer le cours de la Djouba.

Le Conseil de la Société de géographie de Londres a décidé d'envoyer une expédition dans l'Afrique orientale, pour explorer les monts Kénia et Kilimandjaro, et le pays qui s'étend de ces montagnes à la côte orientale du Victoria Nyanza. M. J. Thomson en sera le chef et se rendra, au commencement de l'année prochaine, à Zanzibar, pour y organiser sa caravane.

D'après les rapports de MM. Price et Menzies revenus en Angleterre, la mission de Frere-Town jouit d'une période de paix. A Foulladoyo, à 100 kilomètres de cette station, et en dehors de son contrôle, s'est produit un mouvement indigène sous l'initiative d'un natif de Giriama, Abe-Sidi, qui y a constitué une communauté chrétienne à laquelle se sont rattachés des esclaves fugitifs. M. Price, qui a visité Foulladoyo, croyait y rencontrer beaucoup d'hommes à demi sauvages, et a été tout surpris d'y trouver un établissement paisible, où règne le meilleur ordre.

M. Holmwood, consul anglais à Zanzibar, a recommandé à la Société des missions anglicanes l'établissement d'une communication régulière, par vapeur, entre Mombas et Zanzibar. Outre les services qu'elle rendrait à la mission, elle serait utile à tous les gens de la côte et aiderait à lutter contre le commerce des esclaves, dont 10,000 environ passent annuellement en contrebande entre Pangani et Pemba.

Des Hovas ayant occupé des îles et des villages de la côte occidentale de Madagascar, dont les chefs sont sous le protectorat français, et la reine Ranavalona II ayant décrété, contrairement au traité de 1868, une loi punissant de dix ans de fers tout Malgache qui vendra des terres aux blancs, M. Baudais, consul de France à Tananarive, a été chargé de présenter des réclamations au gouvernement de la reine. N'ayant pas obtenu, dans un délai fixé, de réponse satisfaisante, il a quitté la capitale et s'est rendu à Tamatave.

On a commencé à la Réunion des essais de culture de la vigne sur une assez grande échelle. — A l'île Maurice l'exportation de la vanille et des fibres des feuilles d'aloès augmente chaque année, à côté de celle du sucre et du rhum.

Une nouvelle expédition a été envoyée de Valdézia à la baie de Delagoa, dans

le voisinage de laquelle s'établiront trois des évangélistes indigènes, chez le chef Magoud, dont le village est le lieu de naissance de l'un d'eux.

MM. Davenport et C^o, banquiers américains, ont signé avec le gouvernement portugais une convention, pour la construction du chemin de fer de la baie de Delagoa aux frontières du Transvaal, et M. de Castilho, ancien gouverneur de Lorenzo Marquez, a présenté aux Cortès un bill, proposant que le gouvernement reçoive les pouvoirs nécessaires pour établir une ligne télégraphique de la baie de Delagoa au Transvaal. — De son côté, le gouvernement du Transvaal a fait avec M. Moritz Unger, appuyé par un syndicat de banquiers parisiens, une convention qui sera soumise au Volksraad dans sa prochaine session, et qui est relative à la construction du chemin de fer de Prétoria à la frontière portugaise. M. Unger verserait une caution de 20,000 liv. sterl., et devrait construire la ligne en cinq ans. L'établissement d'une ligne télégraphique a aussi été décidé à Prétoria.

On a découvert, près de Lydenbourg, de nouvelles mines d'or qui attirent beaucoup de gens de Lydenbourg, de Middlebourg et de Prétoria. On a également trouvé de la galène en quantité considérable, un grand dépôt de cobalt et du minerai d'argent, près de la Steelpoort River.

Il s'est constitué récemment à Paris, sous le nom de « Société française et africaine d'encouragement » une association qui a pour but de venir en aide, par tous les moyens en son pouvoir, à la grande cause du relèvement de l'Afrique par le christianisme. Tout en maintenant son œuvre distincte de celle des missions proprement dites, elle encouragera les missionnaires européens ou indigènes, principalement ceux qui sont le plus avancés dans l'intérieur, en leur fournissant un matériel plus complet que celui dont se compose d'ordinaire leur modeste bagage : instruments agricoles, canots portatifs, médicaments, tentes, semences d'arbres fruitiers et autres, etc. Elle a nommé M. Casalis pour son président honoraire, et a puissamment contribué à compléter, d'une manière utile, l'équipement de la mission du Zambèze que dirige M. Coillard.

Le Lessouto est tranquille, quoique les trafiquants et les résidents aient l'impression qu'une explosion pourrait avoir lieu d'un moment à l'autre. Gordon, le nouveau commandant des troupes coloniales, ayant ordonné certains mouvements de troupes, Masoupha envoya des émissaires dans les villages du district de Maserou, pour faire préparer les armes ; les Bassoutos lui ont obéi volontiers ; de grands meetings ont été tenus, et les mouvements de troupes ont été contremandés. Le conseil législatif de la Colonie du Cap ayant demandé au gouvernement anglais d'être libéré de toute dépense ultérieure relative au Lessouto, lord Kimberley a répondu qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que l'on prît, en Angleterre, aucune mesure pour décharger la Colonie de sa responsabilité à l'égard du pays annexé.

Le général Gordon est d'avis que les limites des terres des natifs devraient être fixées par des actes légaux, et que l'on devrait procéder légalement contre tout empiètement au delà de ces limites. Les natifs en seraient contents, et il ne faudrait plus beaucoup de troupes pour maintenir l'ordre.

La Chambre du Commerce de Capetown a été nantie de la question de l'établissement d'une communication avec l'Europe, par un câble sous-marin placé le long de la côte occidentale d'Afrique, et relié avec la ligne qui passe à Saint-Vincent.

D'après un contrat conclu entre le gouvernement et la Compagnie nationale de navigation à vapeur pour l'Afrique portugaise, un service régulier de bateaux à vapeur sera organisé entre Lisbonne et Mossamédès, touchant aux principaux ports des possessions portugaises de l'Afrique occidentale.

M. le Dr Kœpfner, naturaliste, étudie l'histoire naturelle et les productions agricoles de la province portugaise de Mossamédès. Il a commencé ses explorations par les terres cultivées le long, des bords des rivières Crok, Saint-Nicolas, Bero et Giraul.

M. Bagster, missionnaire américain, est mort à Bailounda. L'école tenue par M. et M^{me} Nichols prospère. M. Sanders a pu atteindre Bihé, où le roi Chilemo l'a bien accueilli et lui a permis de choisir un emplacement pour une station.

Au mois d'avril dernier, les frères Machado, négociants de Malangé, ont organisé une expédition pour les grands marchés d'ivoire de Cachéché et de Caban. L'itinéraire projeté devant traverser des pays habités par des tribus cannibales, leur caravane comptait 700 hommes armés; des marchands indigènes l'ont accompagnée pour profiter de cette nombreuse escorte. Un officier portugais, membre de la Société de Géographie de Loanda, devait s'y joindre pour faire des observations scientifiques.

Le vapeur le *Henri Reed*, destiné à la navigation du Congo moyen, aura 20^m de long sur 3^m,5 de large. Il sera conduit au Congo par M. Craven, qui partira de Londres en septembre, avec un renfort de missionnaires, dont l'un est un bon ingénieur-architecte.

M. L. Petit, naturaliste, installé à Landana, a fait avec le Dr Lucan une excursion jusqu'à Vivi, et se propose d'explorer dans une prochaine campagne les montagnes de l'intérieur, pour y étudier les Balalis et les Batékés signalés par Savorgnan de Brazza.

M. Rogozinski a équipé au Havre pour son expédition la *Lucie Marguerite*, qui transportera les voyageurs au golfe de Cameroon; s'ils réussissent à atteindre le lac Liba et les sources des affluents de la rive droite du Congo, ils les suivront jusqu'au grand fleuve, par lequel ils reviendront à la côte. L'explorateur Nordenskiöld a fourni à M. Rogozinski un compagnon expérimenté, dans la personne du capitaine suédois Eén.

Les hostilités continuent entre les habitants de Bonny et les populations du Nouveau Calabar. Il y a des combats tous les jours, mais pas de grande bataille. Le gouvernement anglais a donné des instructions à Madère, pour qu'une canonnière se rendît au Nouveau Calabar et y protégeât les intérêts anglais.

La Société des missions anglicanes a nommé, comme secrétaire de la mission du Niger, le Rév. Th. Phillips, qui a été consacré à Londres par l'évêque Sam. Crowther; c'est le premier ecclésiastique blanc ordonné par un évêque noir. Les préjugés

de race étant toujours vivaces, il y a là un fait important, qui consacre aux yeux de tous l'égalité des noirs et des blancs.

M. Quinemant, membre de la Société de géographie commerciale de Paris, a rejoint, sur le Niger, M. le capitaine Mattei qui explore cette région.

Un conflit a éclaté entre la tribu des Gamans et les Achantis; le roi Mensah de Coumassie ayant fait tuer des messagers que lui envoyaient les Gamans, ceux-ci attaquèrent des villages achantis, et firent 200 à 300 prisonniers. Ils demandèrent ensuite à Sir Samuel Rowe d'intervenir, pour opérer une réconciliation entre eux et les Achantis. Le roi des Achantis a accepté la médiation anglaise. Le capitaine Lonsdale a été envoyé à cet effet à Coumassie, et va se rendre chez les Gamans. — Deux Français se sont aussi rendus à Coumassie : l'un, le P. Moreau, chef de la mission romaine d'Elmina, pour y fonder une station; l'autre, M. Brun, consul français dans la même ville, invité par le roi Mensah, qui l'a reçu en grande pompe et lui a fait des présents considérables. — La Société des missions wesleyennes a également envoyé le Rév. J. Hayfron à Coumassie, pour obtenir l'autorisation de reprendre les travaux qu'elle y poursuivait autrefois.

Le sultan du Maroc a envoyé à Madrid une ambassade, pour offrir au roi d'Espagne un terrain situé le long de la Méditerranée, en compensation de celui de Santa Cruz de mar Pequena sur l'Atlantique, que le traité de Vad Ras attribue à l'Espagne. Les Cortès seront appelées à régler définitivement cette question.

La mission italienne a été reçue avec de grands honneurs par le sultan Sidi Muley Hassan qui, à son tour, a remis au ministre plénipotentiaire de riches présents pour le roi d'Italie.

D'après un nouveau tableau statistique que vient de publier le Dr Behm, dans les *Ergänzungshefte* des *Mittheilungen de Gotha*, il y a lieu de faire quelques corrections à celui que nous avons donné (II^{me} année, p. 166),

La superficie totale du continent serait de	29,823,253	kilomètres carrés,	
et sa population de.....	205,823,260	habitants.	
Le Maroc a.....	6,140,000	»	
Le Sahara.....	2,500,000	»	
L'Égypte.....	16,400,000	»	
		k. c.	habitants.
La superficie de l'Afrique portugaise occidentale est de	809,400	pour	9,000,000
» de l'État libre du fleuve Orange.....	107,439	»	133,518
» du Transvaal.....	285,363	»	815,000
» de l'Afrique anglaise du sud.....	667,218	»	1,728,492
» des îles africaines.....	625,942	»	4,902,600